

Le Sud est-il le lieu de l'altérité ? Pensées méridienne et antiméridienne

RAMONA ONNIS

UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE – EA 369 / CRIX
ramona.onnis@gmail.com

1. La notion de stéréotype

1. Bien que la notion de stéréotype soit controversée et qu'elle soit génératrice de confusions entre des termes plus ou moins proches comme *cliché*, *lieu commun*, *idée reçue*, ou encore *poncif*¹, nous pouvons nous inspirer de la définition plus large qu'en donne Jean-Louis Dufays, à savoir « une structure verbale, thématique-narrative ou idéologique qui se signale par sa fréquence, son caractère inoriginé, son figement et le caractère problématique de sa valeur (esthétique, morale, référentielle) » (Dufays, 1993 ; 80). Le stéréotype serait donc marqué par la fixité, la répétition, une certaine schématisation simplificatrice et, ajoutons-nous, souvent discriminatoire vis-à-vis de la réalité représentée. S'il s'agit là d'une connotation péjorative, il n'en demeure pas moins que le stéréotype a une valeur opérationnelle, il frappe par sa productivité et sa performativité, dans la mesure où il s'agit d'un discours qui ne se limite pas à réfléchir sur une certaine réalité, mais il a des effets réels, il produit une différence, une altérité, une certaine construction sociale et culturelle ; c'est le « véhicule d'une vision du monde, de l'homme, de la société », pour reprendre les propos d'Antonello Perli (Perli, 2009 : en ligne).
 2. Nous souhaitons réfléchir sur la productivité et sur le potentiel « constructif » des stéréotypes sur le Sud. Nous avons affaire à des paradigmes qui utilisent souvent les mêmes arguments pour construire des pensées opposées, axées sur un mécanisme de renversement. Qu'il soit perçu et
- 1 « *Cliché*, lorsque le stéréotype se situe sur un plan proprement linguistique et qu'il reproduit une structure syntagmatique ou phrastique ; *poncif*, lorsque le stéréotype agit sur un plan thématique ou narratif, reproduisant des thèmes littéraires (décors, personnages, actions, scénarios, schémas) et *lieu commun* ou *idée reçue*, lorsque le stéréotype agit sur un plan idéologique (représentations mentales, propositions, valeurs). Le terme *de stéréotype* est quant à lui réservé pour qualifier l'ensemble du phénomène » (Stohler, 2009 ; en ligne).

représenté négativement comme vicieux, arriéré et subalterne, ou qu'il soit, au contraire, défini comme l'expression d'un modèle culturel alternatif, plus humaniste, égalitaire et démocratique, le Sud continue d'être représenté comme le lieu de l'altérité, porteur d'une spécificité irréductible.

3. Après avoir brièvement évoqué les stéréotypes sur le Sud de l'Italie qui se sont répandus principalement après l'unification du pays, nous verrons comment certains critiques ont répondu à ces discours par une démarche qui vise à réhabiliter le Sud et son image. C'est le cas notamment de la Pensée méridienne élaborée par le sociologue Franco Cassano. Des aspects quelque peu extrémistes de la démarche de ce dernier nous conduiront à étayer une réflexion que l'on pourra qualifier d'« antiméridienne » et dont il conviendra d'analyser le véritable bienfait.

2. Les stéréotypes négatifs sur le Sud

4. Comme le rappelle l'historien Piero Bevilacqua, le Sud d'Italie, il Mezzogiorno, « est probablement la région d'Europe la plus profondément associée à des stéréotypes interprétatifs depuis au moins deux siècles » (Bevilacqua, 2004 ; 5) [notre traduction]. Si au XVIII^e siècle la modernité était déjà considérée comme seule prérogative du Nord, « la question du Sud », ce que l'on désigne généralement « question méridionale », est un débat qui commence à voir le jour au moment de l'unification de l'Italie en 1861, quand les écarts socio-économiques entre le Nord, plus industrialisé, et le Sud, essentiellement agricole, devinrent de plus en plus importants. De 1885 jusqu'à la Première Guerre mondiale, le Sud italien connut la plus grande diaspora de son histoire. Antonio Gramsci est l'un des intellectuels italiens qui ont le plus contribué au débat sur le méridionalisme. A propos de la façon dont l'unification italienne s'est faite, il observe dans son *Cahier 19* consacré au *Risorgimento italiano* :

Que l'unification de la péninsule ait dû coûter des sacrifices à une partie de la population en vertu des nécessités inéluctables d'un grand État moderne, il faut l'admettre ; mais il faut examiner si ces sacrifices ont été également répartis, dans quelle mesure on pouvait les éviter, et s'ils ont servi des objectifs justes. Il est tout à fait certain que l'introduction et le développement du capitalisme en Italie n'ont pas été commandés par un point de vue national, mais par des points de vue étroitement régionaux propres à des groupes restreints, et que ce capitalisme a en grande partie failli à ses devoirs, en déterminant une émigration de caractère malsain, jamais réabsorbée, dont la nécessité n'a jamais cessé, et en ruinant économiquement des régions entières (Gramsci, 1983 ; n° 19, §7, 43).

5. Gramsci, qui commença à écrire ses *Cahiers* en 1929, deux ans et trois mois après son arrestation, reprend les théories qu'avait déjà développées Gaetano Salvemini à partir de la fin du XIX^e siècle, à savoir l'idée que le Sud italien était soumis à l'oppression économique et à l'autorité du Nord. Le Sud était une sorte de marché colonial contrôlé par les industries septentrionales, grâce aux accords que les industriels du Nord avaient passés avec les grands propriétaires terriens du Sud. Quant à la pression fiscale, elle était profondément inégale, dès lors que l'Italie du Nord, qui possédait 48% des richesses, payait moins de 40% d'impôts, tandis que le Sud avec seulement 27% des richesses, en payait 32%. L'introduction en Italie d'un système protectionniste en 1887 encouragea la production intensive des latifundia et empêcha la circulation des produits agricoles méridionaux (Salvemini, 1958, 32s.).

6. Toujours dans le chapitre 24 du *Cahier* 19, Gramsci observe à ce sujet :

La « misère » du Midi était « inexplicable » historiquement pour les masses populaires du Nord. Elles ne comprenaient pas que l'unité ne s'était pas réalisée sur une base d'égalité, mais par l'hégémonie du Nord sur le Midi dans un rapport territorial de ville à campagne, c'est-à-dire que le Nord était concrètement une « pieuvre » qui s'enrichissait aux dépens du Sud, et que sa croissance économique et industrielle était en rapport direct avec l'appauvrissement de l'économie et de l'agriculture méridionales (Gramsci, 1983 ; n° 19, §7, 68).

7. Gramsci et, avant lui, Salvemini, étaient convaincus qu'il fallait un changement radical, à savoir, une alliance entre les ouvriers du Nord et les masses paysannes du Sud afin de briser le pouvoir de la bourgeoisie industrielle et capitaliste.

8. Dans un petit essai de 1926, reste inachevé, et intitulé *Quelques thèmes de la question méridionale*, l'intellectuel sarde résume la conception des méridionaux qu'avait la bourgeoisie du Nord :

Le Midi est le boulet de plomb qui empêche l'Italie de faire de plus rapides progrès dans son développement matériel, les méridionaux sont biologiquement des êtres inférieurs, des semi-barbares, voire des barbares complets, c'est leur nature ; si le Midi est arriéré, la faute n'en incombe ni au système capitaliste, ni à n'importe quelle autre cause historique, mais à la Nature qui a créé les méridionaux paresseux, incapables, criminels, barbares, tempérant parfois cette marâtre condition par l'explosion purement individuelle de grands génies, pareils à de solitaires palmiers se dressant dans un stérile et aride désert (Gramsci, 1926 ; en ligne).

9. Si dans cet extrait, Gramsci se concentre sur le Sud d'Italie et sur ses habitants, dans d'autres passages de sa production foisonnante, sa réflexion

sur l'infériorité biologique des méridionaux s'élargit à un Sud plus vaste qui englobe tous les peuples méditerranéens. Dans le chapitre 45 du *Cahier 2*, par exemple, l'intellectuel sarde évoque les propos racistes d'un scientifique américain, Madison Grant, président de la Société Biologique de New York, et auteur de l'ouvrage *Le Déclin de la grande race* (1916). Ce dernier

« dénonce » le danger d'une invasion « physique et morale » de l'Amérique de la part des Européens, mais en restreignant ce danger à l'invasion des « Méditerranéens », c'est-à-dire des peuples qui habitent les pays de la Méditerranée. [...]. Le progrès moral et intellectuel de l'humanité est donc dû aux « Nordiques ». Pour Grant les Méditerranéens sont une race inférieure et leur immigration est un danger ; elle est pire qu'une conquête par les armes et transforme peu à peu New York et une grande partie des États-Unis en une cloaca gentium (Gramsci, 1983 ; n° 2, §45, 185).

10. Depuis au moins deux siècles, le Midi a fait donc l'objet d'une représentation fortement stéréotypée, centrée sur des attributs d'infériorité biologique avant même que socio-économique, de retard, d'ignorance, de superstition, de paresse, de criminalité, pour n'en citer que quelques-uns. Par ailleurs, on pourrait croire que cette « invention » du Sud est née sous la plume des intellectuels du Nord ; pourtant Nelson Moe, dans un bel ouvrage consacré à cette question (Moe, 2004) a bien montré que de nombreux écrivains et personnages politiques du Sud ont largement contribué à la construction des stéréotypes sur le Midi. Cette pensée n'est donc pas seulement l'issue d'un Nord qui pense le Sud, mais aussi d'un Sud qui pense le Sud.

3. Le renversement du stéréotype : la pensée méridienne

11. Dans le but de s'opposer à une représentation stéréotypée du Midi comme le lieu du retard et du vice, le sociologue méridional Franco Cassano a proposé une nouvelle manière de concevoir et d'analyser le Midi et son identité culturelle. Son célèbre ouvrage *La pensée méridienne* date de 1996 ; il a été réédité à plusieurs reprises, et a été suivi d'un certain nombre d'autres essais consacrés à la même question.
12. L'idée fondatrice de la Pensée méridienne, selon les propos de l'auteur même, est de « rendre au sud son ancienne dignité de sujet de la pensée, mettre fin au long processus où il a été pensé par d'autres » (Cassano, 2005 ; 5) [notre traduction]. Cassano revendique ainsi l'image d'un Sud

autonome, qui ne serait pas une copie imparfaite et vicieuse d'un Nord vertueux. Quelques années plus tard, dans un essai intitulé *Tre modi di vedere il Sud*, l'auteur identifie trois paradigmes qui, notamment au cours du XX^e siècle, auraient contribué à la définition et à l'invention du Sud : ce sont les paradigmes de la dépendance, de la modernisation et de l'autonomie.

13. Selon le premier paradigme, le Sud et ses ressources ont été longuement exploités et pillés par des pays plus riches et développés. S'il a le mérite de dévoiler clairement les asymétries de pouvoir existant entre le Nord et le Sud, ce paradigme demeure pessimiste dans le fait qu'il nie aux régions sous-développées toute possibilité d'améliorer remarquablement leur condition.
14. Le deuxième paradigme, celui de la modernisation, est le plus répandu. Il considère que le Sud est affecté par une condition de *retard* qui le ralentirait dans sa course vers la modernité. Deux variantes de cette approche existent : l'une qui prône une intervention massive de l'État pour réduire les déséquilibres entre le Nord et le Sud, et l'autre, plus libérale, qui considère que le Sud étant le seul responsable de son sous-développement, il lui revient d'œuvrer pour améliorer sa condition, en imitant des modèles plus forts. C'est clairement le paradigme que Cassano critique le plus, dès lors qu'il repose sur une représentation du Sud axée sur le victimisme, la passivité et les revendications.
15. La troisième approche est enfin celle de l'autonomie du Midi à laquelle le sociologue avait déjà consacré son ouvrage de 1996. Il s'agit d'un concept-pivot au sein de la Pensée méridienne. À travers la nouvelle image d'un *Sud qui pense le Sud*, elle se propose de décoloniser notre imaginaire : le Midi, qui pendant longtemps a renié ses traditions et les a considérées comme étant « une faute » (Cassano, 1998 ; 116) doit revendiquer son autonomie et transformer en ressource ce qui, dans la perspective d'un Nord dominant, apparaît comme une contrainte ou une limite. Ainsi, par exemple, la lenteur, que les partisans du paradigme de la modernisation considèrent comme l'une des raisons du retard du Sud, devient une valeur positive : « du point de vue épistémologique, avec sa lenteur, sa conception du temps et de l'espace qui résiste à la loi de l'accélération universelle, le Sud peut devenir une ressource » (Cassano, 1998 ; 8). Il en est de même pour le soleil et la mer, les deux éléments sur lesquels est bâtie l'image du Sud en tant que paradis touristique. Pour Cassano, il est question de les « dé-réfier » pour

qu'ils soient à nouveau des biens publics, le centre de l'identité méridionale. L'homme méditerranéen se partage entre la terre et la mer et, dans son retard technologique et ses vices, affiche un sens de la mesure que les autres peuples ont égaré, poussés par le désir de la compétition, de la possession et du consumérisme.

4. Le risque de l'auto-exotisme

16. Si l'opération de Cassano a eu le mérite indéniable de réhabiliter l'image du Sud, un Sud offensé et maltraité pendant des siècles et qui, dans la Pensée méridienne, retrouve enfin son autonomie et sa dignité de sujet de la pensée, cette approche connaît en même temps quelques limites. On voit bien qu'elle repose sur un mécanisme qui est celui du renversement. Dans de nombreux passages, tirés notamment de son ouvrage de 1996, le verbe « rovesciare » (*renverser*) revient à plusieurs reprises : « renversons la perspective » (Cassano, 1998 ; 5) est en effet l'une des toutes premières phrases d'un essai qui se distingue par une forte passion identitaire, expression d'une volonté de réparation pour des injustices longuement subies.
17. Or, nous pouvons nous interroger sur la véritable utilité et sur la pertinence d'un discours qui, dans sa prétention de disculper et de revaloriser le Sud, reprend les mêmes arguments qui avaient alimenté et nourri les clichés négatifs sur le Midi, en les renversant. Cette opération risque de se transformer en une revendication identitaire qui, au lieu de combattre le stéréotype, revient à le vivifier davantage, en lui donnant de la force et de la vigueur.
18. Nous pouvons considérer la Pensée méridienne comme étant auto-exotique. Dans son essai *Lo sguardo coloniale* (Le regard colonial), Anita Licari distingue trois formes d'exotisme : un exotisme négatif, qui rappelle le gouffre baudelairien et qui produit une fascination conduisant à l'anéantissement de l'individu ; un exotisme positif associé à des images de régénération et de pureté, et un troisième type d'exotisme, proche de l'ethnologie, qui voit la diversité comme une valeur positive et qui « privilégie l'altérité à l'identité, la différence à l'assimilation » (Licari, 1978 ; 39) [notre traduction]. L'opération de Cassano va, à notre avis, dans cette dernière direction, dans le sens où elle voit le Sud comme l'Autre absolu².

2 C'est une démarche qui nous rappelle quelque peu l'éloge de la créolité et de la diversité

5. La pensée antimériidienne

19. Tel est le reproche qu'a pu adresser à Cassano un autre sociologue méridional, Francescomaria Tedesco, dans son ouvrage *Mediterraneismo*. Il *pensiero antimeridiano*, paru en 2017 chez Meltemi, éditeur connu en Italie pour avoir publié plusieurs essais concernant les études postcoloniales :

Aujourd'hui l'on préfère l'image retentissante d'un Sud résistant et subversif, à travers, par exemple, l'histoire du brigandage, beaucoup plus romantique et plus attrayante. Ou bien par le biais de parodies de la révolution, éphémères et postmodernes, dans un carnaval incessant qui propose une renaissance du Sud par la poésie, la *pizzica*, le lyrisme, les femmes voilées de noir, le Primitif, la lenteur (Tedesco, 2017 ; 10)³.

20. Ce sont les propos provocateurs d'un ouvrage dont la cible privilégiée est clairement la Pensée méridienne et notamment son « chantre » Franco Cassano⁴. Dans les représentations et les inventions du Sud qui ont été élaborées au fil du temps, Tedesco distingue entre un « Méditerranéisme de premier degré », quand le Sud est construit par le Nord, et un « Méditerranéisme de second degré », quand le Sud construit le Sud en intériorisant et en renversant le stéréotype précédent. Le chercheur utilise les expressions de « Méditerranéisme de l'alternative » et d'« orientalisation interne » pour désigner le deuxième paradigme qui produit une hypostatisation du Sud, figé comme étant une entité statique, cristallisée et monolithique.

Si jusqu'à présent, nous avons songé à un Nord civilisé, développé, homogène, « blanc », en termes axiologiquement positifs, démonter cette perspective risque parfois de proposer une axiologie identique et contraire : le Sud élégiaque, lent par rapport à la vitesse du capitalisme, riche en valeurs humaines et gardien de l'esprit philosophique méridien. S'il faut prendre garde aux réductions essentialisantes et « orientalisantes », il faut également faire attention aux retournements de ces discours qui renversent le stéréotype pour en faire un élément de revendication positive (Tedesco, 2017 ; 23).

prononcé, par le passé, par des écrivains antillais comme Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant et Jean Bernabé au sujet de la spécificité identitaire antillaise. Comme le constate Bernabé lui-même, vingt ans après la première rédaction de *l'Éloge de la créolité* qui date de 1988-1989, ce sont des concepts qui ont « eu pour conséquence – imprévue par ses promoteurs, sinon imprévisible – de faire le lit d'une essentialisation de la culture, considérée comme un en-soi » (Bernabé, 2012 ; en ligne). Tel est effectivement le risque d'une idéologie qui peut être perçue comme ethniciste et identitaire. Nous rappelons que, par rapport à la notion de créolité, le concept de créolisation a le mérite de se focaliser davantage sur la mise en contact des cultures, aux effets imprévisibles. Cf. Glissant, 1997.

³ Toutes les citations tirées de cet ouvrage ont été traduites par nos soins.

⁴ « L'un des plus grands chantres italiens de la Méditerranée et du Sud dans une perspective orientalisée » (Tedesco, 2017 ; 26).

21. L'essai de Francescomaria Tedesco est intéressant dans la mesure où il pointe du doigt les doutes que la démarche de Cassano soulève en ce qui concerne une certaine tendance à l'endo-exotisme et à l'orientalisme interne que nous retrouvons au sein de la Pensée méridienne.
22. Néanmoins, il y a des limites dans la méthode de Tedesco. Par un esprit caustique qui ne ménage presque aucun discours passé ou actuel sur le Sud, l'auteur vise à déconstruire des modèles culturels – il met en question, par ailleurs, le bien-fondé du concept même de culture – en survolant plusieurs théories et positions. Il rencontre bien des difficultés pour arriver à formuler la conclusion de sa démarche. Il nous donne ainsi plusieurs exemples d'un Méditerranéisme de premier et de deuxième type, les deux tout aussi dangereux en ce qu'ils réitèrent des représentations stéréotypées et essentialistes du Midi, mais, en définitive, il ne propose pas de véritable solution pour penser le Sud d'une manière plus juste et plus pertinente.
23. La teneur et l'aigreur de ses propos nous rappellent par ailleurs certaines critiques qui ont pu être adressées par le passé aux études postcoloniales : ainsi, lorsque Tedesco constate que « ce sont les subalternes qui ne peuvent pas se permettre la lenteur, le slow de Slow Food, les agaves, les figiers de Barbarie ou encore les murets en pierres sèches, des éléments d'une esthétique retouchée qui n'a rien à voir avec les gens » (Tedesco, 2017 ; 73), ses propos nous ramènent à l'esprit les accusations d'hypocrisie et de paternalisme qui ont été auparavant lancées contre les études postcoloniales⁵. Cela est assez curieux, dès lors que Tedesco reproche à la Pensée méridienne de ne pas avoir su comprendre le message des études postcoloniales et subalternes, ni la véritable signification de l'*Orientalisme* de Saïd (Tedesco, 2017 ; 68).
24. De plus, la méthode de Tedesco se révèle captieuse à plusieurs endroits. Par exemple, elle ne prend pas suffisamment en considération l'évolution de la pensée de Cassano au fil du temps. En effet, les positions de ce dernier se sont quelque peu émoussées entre 1996, date de la première édition de *La pensée méridienne*, et ses ouvrages des années deux mille dix. En 2009, s'il est toujours question d'attribuer au Sud un « statut différent voire opposé » (Cassano, 2009, 407), et si la dynamique du renversement est toujours présente dans les propos de Cassano, nous pouvons tout de même constater, d'une part, sa tendance à analyser les différentes

5 Pour ne citer qu'un exemple, Bayart, 2010.

constructions du Sud en faisant ressortir non seulement leurs limites, mais aussi leurs aspects positifs ; et, d'autre part, une certaine disposition à l'auto-critique : l'auteur se montre conscient du piège que son paradigme de l'autonomie peut tendre, celui d'« une idylle communautaire et d'un orientalisme renversé » (Cassano, 2009, 664). C'est pourquoi, afin d'éviter que sa proposition ne se transforme en une exaltation de la marginalité qui ferait l'impasse sur la variété que la catégorie du Sud suppose, Cassano préconise une ouverture de son paradigme et une confrontation non dogmatique avec d'autres modèles culturels.

Conclusion

25. Pour conclure, cette étude a fait ressortir une grande productivité et performativité des stéréotypes sur le Sud. Comme on a pu le voir en analysant la Pensée méridienne, s'il y a, d'une part, une volonté de rupture et une révolte vis-à-vis de ces stéréotypes, on constate, d'autre part, une évidente fascination, voire une complicité avec ces derniers.
26. Le Sud est une catégorie dont la définition et la détermination géographique et socio-culturelle posent problème (voir Pias, 2018 ; 43-52), cela rend encore plus compliquée la tâche de ceux qui se mesurent avec les constructions discursives du Midi.
27. On peut s'interroger sur la convenance d'une approche qu'on pourrait qualifier d'« essentialisme stratégique », à savoir le fait de céder à l'essentialisation dans le but de démonter, de l'intérieur, les piliers mêmes de tout essentialisme. C'est une démarche qui est légitime, mais qui reste toutefois hasardeuse car, nous l'avons remarqué, le stéréotype est une arme puissante qui s'auto-alimente.
28. La confrontation que nous avons établie entre les deux modèles culturels – la Pensée méridienne et la Pensée antiméridienne – nous a permis de mettre en évidence les points forts mais aussi les faiblesses de chaque paradigme. L'opération de renversement n'est pas une solution pour penser *autrement* le Sud ; ses conséquences sont déviantes dans la mesure où elle débouche sur une revendication identitaire. En même temps, une démarche qui ne fait que stigmatiser sans proposer de réelle alternative n'est pas très convaincante.

29. Il faudrait penser le Sud différemment, en dépassant toute forme d'opposition binaire qui réduit le Midi à une réalité autre et alternative ; il faudrait penser le Sud d'une manière plus ouverte, moins exotique, plus vraie.

Bibliographie

BAYART Jean-François, *Les études postcoloniales. Un carnaval académique*, Paris, Editions Karthala, 2010.

BERNABÉ Jean, « La Créolité, vingt ans après », *Caliban*, n° 31, 2012, (<http://journals.openedition.org/caliban/353>, consulté le 5 septembre 2019).

CASSANO Franco, *Tre modi di vedere il Sud*, Bologna, Il Mulino, 2009. (Ici nous avons utilisé l'édition numérique de l'ouvrage).

_____, *Il pensiero meridiano*, Laterza, Roma-Bari, 2005 et trad. fr. *La pensée méridienne*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1998.

DUFAYS Jean-Louis, « Stéréotypes, lecture littéraire et postmodernisme », in *Lieux communs, topoi, stéréotypes, clichés*, Plantin Christian (dir.), Paris, Kimé, 1993, p. 80-91.

GLISSANT Édouard, *Traité du Tout-Monde*, Paris, Gallimard, 1997.

GRAMSCI Antonio, *Quaderni del carcere*, Torino, Einaudi, 1975, 4 vol. [trad. fr. *Cahiers de prison*, Paris, Gallimard, 1983].

_____, *Alcuni temi della quistione meridionale* (1926), in *La quistione meridionale*, Montanari Marcello (dir.), Bari, Palomar, 2007 [trad. fr. *Quelques thèmes de la question méridionale*, (https://www.marxists.org/francais/gramsci/works/1926/10/gramsci_19261000.htm, consulté le 14 décembre 2019)].

LICARI Anita, MACCAGNANI Roberta, ZECCHI Lina, *Letteratura, esotismo, colonialismo*, Bologna, Cappelli, 1978.

MOE Nelson, *Un paradiso abitato da diavoli. Identità nazionale e immagini del Mezzogiorno con ventuno illustrazioni*, Napoli, L'ancora del Mediterraneo, 2004.

PERLI Antonello, « Avant-propos : stéréotype et narration littéraire », *Cahiers de Narratologie*, n° 17, 2009, (<https://journals.openedition.org/narratologie/1338>, consulté le 14 décembre 2019).

PIAS Giuliana, « Elementi per una geocritica della frontiera tra Nord e Sud », in *Da ieri a oggi. Tragitti del Sud nella cultura italiana contemporanea*, Contarini Silvia et al., Firenze, Cesati, 2018, p. 43-52.

SALVEMINI Gaetano, *Scritti sulla Questione meridionale (1896-1955)*, Torino, Einaudi, 1958.

STOHLER Vincent, « Du type au stéréotype : analyse des modalités d'insertion des stéréotypes des physiologies dans Bouvard et Pécuchet », in *Cahiers de Narratologie*, n° 17, 2009. (<http://journals.openedition.org/narratologie/1184>, consulté le 14 décembre 2019).

TEDESCO Francescomaria, *Mediterraneismo. Il pensiero antimeridiano*, Roma, Meltemi, 2017.